

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED. 393 rue de Chartres, Entre Conti et Bienvenue.

HOPITAL Des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge. Grand Festival.

Personne n'ignore les nombreux et précieux services rendus, non seulement à notre communauté, mais aussi à nos compatriotes par cette institution, noble entre toutes, que l'on appelle l'Hôpital des Yeux, des Oreilles, de la Gorge et du Nez.

On reste étonné, émerveillé, quand on parcourt du regard la liste presque interminable des visites, des consultations, des opérations, des cures qui s'y font tous les jours, sans qu'il en coûte un cent aux patients; celle des chirurgiens et médecins qui y sont attachés volontairement, à titre purement gratuit, et se font un devoir d'aller et soulager les infirmes de quelque un de nos organes, de la vue, de l'ouïe, du goût, de l'odorat, de la voix même.

Il est à croire que une institution qui rend de pareils services est puissamment soutenue par la population, en général, par nos autorités municipales, en particulier; il est à croire qu'elle est, sinon opulente—on ne s'enrichit guères à faire le bien—mais tout au moins à l'abri du besoin; il est à croire qu'elle a assez de ressources disponibles pour poursuivre sans embarras son œuvre d'humanité.

Il n'est rien. Les secours qu'elle reçoit des autorités municipales sont d'une lamentable insuffisance. Il est vrai qu'il y a parmi nous de bonnes âmes, des cœurs généreux; mais ce sont toujours les mêmes personnes qui donnent. Avec le temps, les bourses finissent par se vider et les mains par se fatiguer.

En fait, l'Hôpital des "Sens" est en rédit aux abois; si l'on ne vient à son aide, il sera forcé de fermer ses portes. C'est une honte qu'il faut épargner à notre population.

Des esprits droits, des cœurs généreux se sont émus. Ils ont déclaré que l'institution ne mourrait pas, et elle vivra grâce à eux et à leur concours.

Il se prépare une superbe fête champêtre, un grand Festival, qui doit avoir lieu aux Fair Grounds et attirera la foule des Néo-Orléansais qui ont encore un cœur accessible à la pitié, une bourse ouverte pour secourir l'infortune, et assez de patriotisme pour maintenir une institution qui est un des plus grands honneurs du pays. Il est à espérer que ce dernier effort sera assez puissant, assez efficace pour opérer le sauvetage d'une institution qui est menacée du naufrage.

Ce qui entretient en nous cette douce espérance, c'est qu'il régné dans son administration un ordre qui est au-dessus de tout éloge, et un zèle qui ne connaît pas d'obstacles. C'est qu'avec des

hommes tels que M. Joseph A. Hincks, son secrétaire, et M. Jaquet, son premier commis, son factotum, en quelque sorte, la fête projetée ne peut que réussir au delà de toutes les espérances. Presque toute notre confiance repose sur l'activité et le dévouement de ces deux messieurs.

NECROLOGE. JOHN RUSKIN.

John Ruskin, mort hier à Londres, était né le 8 février 1819. Fils d'un commerçant de cette ville, il fit de brillantes études à l'Université d'Oxford où il remporta, en 1839, le prix de poésie anglaise. Il étudia ensuite la peinture sous la direction de Copley Fielding et J. D. Harding, s'y livra même avec succès, et les rares compositions que l'on connaît de lui décèlent autant de facilité que d'imagination. C'est surtout comme esthéticien qu'il s'est fait une réputation brillante. Son premier livre, publié sans nom d'auteur, "Les peintres modernes" (Modern Painters) 1843, 1860, t. I, v. in-8; 48, dit; 1865) est un éloquent plaidoyer en faveur de Turner et l'école moderne des paysagistes anglais. Plus tard il prit hautement part pour le préraphaélisme, que représentaient MM. Millais et Hunt, et dont il s'était déjà fait l'avocat en 1851 dans une série de lettres imprimées par le "Times". Au milieu d'excursions continuelles à travers les pays artistiques, M. Ruskin écrivit "Les sept Flambeaux de l'Architecture" (The seven lamps of Architecture, 1849, in-8) et "Les Pierres de Venise" (The Stones of Venice; 1853, 3 vol. in-8) où il ne montre de sympathie et d'enthousiasme que pour les monuments gothiques. En 1867, il fut nommé lecteur à l'Université de Cambridge, et passa deux ans après à celle d'Oxford comme professeur d'esthétique. On a encore de lui: des brochures sur l'art au moyen âge (1853); la Décoration et l'Ornement (1854); un cours d'architecture et de peinture (Lectures on Architecture and Painting, 1854); une revue de l'exposition de 1855; le texte explicatif du magnifique album gravé des ports d'Angleterre, de Turner, (Turner's the Harbours of England, 1856, in-4); des observations (notes on principal pictures) sur quelques uns des tableaux exposés à l'Académie royale; morale de la poussière (Ethics of the dust 1855); Sésames et lys (Sesame and lilies 1865); Conférences sur l'Art, faites à Oxford (1870). "Aratra pentelici" (1872); Cours sur les éléments de sculpture; Ariadne Florentina (1874); Val d'Arno (1875); Fleches de la chasse (Arrows of the chase, 1880); Recueil de lettres; Horus inclusus, autre recueil épistolaire (1887) et une autobiographie, pré-traité; sans compter divers articles de critique insérés depuis 1847 dans la Quarterly Review, le Cornhill Magazine, etc. Une édition complète de ses œuvres a été publiée à Londres (1871-1874, 11 vol.).

PRENEZ UN TELEPHONE A L'ESSAI.

Il est extrêmement bon marché. Nous avons des taux aussi bas que: \$1.00 par mois pour les résidences d'affaires; \$4.00 par mois pour les maisons d'affaires; \$1.00 de long contrat—vous pouvez en discontinuer l'usage quand il vous plait. CUMBERLAND TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY. Bâtiment Téléphone, Coin Poydras-Coronado.

AMUSEMENTS. THEATRE DE L'OPERA.

Très belle chambrée, hier soir, à l'Opéra de la rue Bourbon. On avait annoncé une nouvelle représentation de la "Traviata", le succès le plus éclatant de la saison. Il est d'autant plus remarquable qu'il ne s'agit ici ni d'éclats de voix, ni de puissantes poussées de son. Il repose tout entier sur le talent du chanteur et du comédien. Ce qui a fait jusqu'ici le succès de la "Traviata", c'est l'entente parfaite et la complète fusion de deux talents qui se comprennent et se soutiennent mutuellement. M. Bonnard et Mme Madier de Montjau. Nous aurons à revenir encore sur ce sujet, car nous n'en sommes pas à la dernière représentation de cet opéra, selon nous, la plus heureuse, la plus suave inspiration de Verdi.

SALLE DE L'OPERA. Union Française.

Représentation au bénéfice des pauvres et de l'Ecole de l'Union. Très intéressante, la représentation qui est donnée, mercredi soir, à la salle de la rue Bourbon, par la troupe de l'Opéra. Elle se compose de Véronique, une délicieuse opérette, qui fait fureur, en ce moment, à Paris, et d'un intermède, dans lequel se feront entendre Mlle Lina Pacary, Mme Etta Madier de Montjau, M. Bonnard, etc.

CRESCENT THEATRE.

La famille Ray—elle se compose de deux personnes, John Ray et Emma Ray—commence, ce soir, une série de représentations qui obtiendront un succès tout à fait exceptionnel. John et Emma sont deux comédiens hors ligne, jouant la bouffonnerie avec une verve incomparable; c'est leur lot de faire rire le public et ils y excellent. On en aura la preuve, ce soir même, en se rendant au Crescent.

GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui en matinée, première de "Cyrano de Bergerac", ce vaillant et brillant cadet de Gascogne qui s'est conquis une brillante renommée, autant par son courage que par son esprit. Cyrano de Bergerac appartenait à ce noble corps de mousquetaires, aussi célèbres par leur bravoure que par leurs galanteries. Il va sans dire qu'il y a beaucoup de romantisme dans la pièce, comme il y en a eu beaucoup dans la vie de celui qui en est le héros. C'est un des drames les plus heureusement conçus et les plus fortement charpentés du répertoire moderne. Le rôle, un des plus difficiles à remplir du répertoire, est confié à M. Farnum qui a toutes les qualités voulues pour y obtenir un succès complet. Le second rôle sera rempli par Miss Esther Lyon; c'est tout dire.

THEATRE TULANE.

Changement complet et tout à fait inattendu de spectacle, au Tulane, la plus classique de nos scènes américaines. Ce soir, exhibition de reproductions photographiques des différents incidents de la lutte entre les deux fameux pugilistes Jeffries et Thos. Sharkey. C'est l'exécution de ce qui s'est passé en novembre dernier, à Casey Island. Chaque mouvement, cha-

VIN MARIANI. Le Tonique Renommé.

Très efficace, ce Tonique agréable et digne de confiance est un stimulant pour le Corps, le Cerveau et les Nerfs. Essayez-le quand vous serez fatigué ou surmené de quelque façon. Le Vin Mariani maintient sa réputation. Vendez chez tous les pharmaciens. Refusez les substitutions.

que geste, chaque coup porté ou reçu, est adroitement reproduit. C'est à croire que l'on assiste à la scène elle-même, tant les instruments mis en usage nous donnent la plus complète illusion. Il y a plus de sept mille de toile qui passent ainsi devant le public émerveillé. Il est vrai que les effets de lumière sont éblouissants; ils ne sont que les produits de la concentration dans un espace d'une vingtaine de pieds, d'une lumière qui pourrait éclairer à giorno une ville de cinquante mille âmes.

SALLE DE L'OPERA. Union Française.

Représentation au bénéfice des pauvres et de l'Ecole de l'Union. Très intéressante, la représentation qui est donnée, mercredi soir, à la salle de la rue Bourbon, par la troupe de l'Opéra. Elle se compose de Véronique, une délicieuse opérette, qui fait fureur, en ce moment, à Paris, et d'un intermède, dans lequel se feront entendre Mlle Lina Pacary, Mme Etta Madier de Montjau, M. Bonnard, etc.

AMX MARCHANDS.

Il n'est rien de tentant pour les clients comme les Purple Trading Stamps. Essayez-en, et vous comprendrez votre ancienne clientèle. Ceux qui demandent du crédit peuvent compter sur nous. C'est à ce qui plaît le plus aux marchands. La compagnie N. O. et North-eastern, la compagnie Alabama et Vicksburg, la compagnie Vicksburg et Pacific, annoncent qu'elles ont pris des arrangements pour transporter à la Nouvelle-Orléans, à prix réduits, les voyageurs qui viennent assister aux fêtes du Mardi-Gras. La vente des billets commença le 20 février et s'arrêtera le 27. Les billets de retour seront valables jusqu'au 15 mars suivant. Comme il y a au moins cinq parades, les voyageurs doivent prendre leurs billets de façon à rester en ville au moins du 21 au 27 février.

LE CARNAVAL. Excursions à prix réduits.

La compagnie N. O. et North-eastern, la compagnie Alabama et Vicksburg, la compagnie Vicksburg et Pacific, annoncent qu'elles ont pris des arrangements pour transporter à la Nouvelle-Orléans, à prix réduits, les voyageurs qui viennent assister aux fêtes du Mardi-Gras. La vente des billets commença le 20 février et s'arrêtera le 27. Les billets de retour seront valables jusqu'au 15 mars suivant. Comme il y a au moins cinq parades, les voyageurs doivent prendre leurs billets de façon à rester en ville au moins du 21 au 27 février.

Comité Central démocratique d'Etat.

Nous avons annoncé que le comité central démocratique devait se réunir, jeudi 25 janvier 1900, à midi, dans la salle du Club Choctaw. Nous sommes très honorés que la réunion aura lieu, en effet, jeudi 25, mais non plus au club Choctaw. Le local a été changé. Le rendez-vous aura lieu salle Tulane, University Place, près Canal.

Si le marchand avec qui vous faites des affaires ne vous donne pas de Purple Trading Stamps, demandez-lui de vous en fournir. S'il vous refuse, vous appréciez cette méthode de faire les affaires, il l'adoptera et fera comme des centaines d'autres marchands qui vous fournissent des Purple Trading Stamps.

LA SEMAINE EN FRANCE.

Une victoire du ministère Waldeck-Rousseau.

LE PROJET NAVAL.

Le projet de loi sur le budget de la marine a été adopté par la Chambre des députés.

L'EXPOSITION.

La section américaine est l'objet de nombreux articles flatteurs dans la presse.

LES PREPARATIFS DES FUNERAILLES DU GENERAL LAWTON.

Washington, 20 janvier.—D'après les arrangements déjà faits par le département de la guerre les restes du général major Henry W. Lawton, des volontaires des Etats-Unis, tué à San Mateo, Ile de Luzon, le 13 décembre dernier, seront inhumés au cimetière national d' Arlington, le jour suivant leur arrivée à Washington.

GRANDE CONFLAGRATION. Six personnes brûlées.

Ce matin, entre minuit et une heure, un incendie a éclaté dans le bâtiment qui sert de dépôt à la compagnie No 2 ont été blessés. Une dame McGraw, qui occupait un appartement au deuxième étage, a sauté par une fenêtre et est tombée sur un pompiers du nom de Trimble qui lui-même portait une victime dans ses bras.

LES COMBATS DE COQS.

Avant-hier, il y a eu, au local de la société fondée pour prévenir les actes de cruauté envers les animaux, une réunion en vue de mettre fin aux combats de coqs qui se donnent dans la paroisse Jefferson, et pour poursuivre, s'il y a lieu, le propriétaire de ce Cock Pit.

FOIRE AU BENEFICE DE LA Y. M. H. A.

Grâce à l'habileté, à l'énergie déployées par le comité exécutif de la Young Men Hebrew Association, le succès de la foire qui va se donner le dimanche prochain, est assuré d'avance. Impossible d'en douter, après ce qui s'est dit, hier, à la séance de ce comité.

VENTES INSCRITES AU BUREAU DES ALIENATIONS.

Mme C. T. Caruthers à A. Monteleone, un terrain borné par les rues Douane, Royale, Bienville et Passage de la Bourne, \$15,000. (Société.)

CHEVAUX ET MULETS.

Les recettes pour les chevaux et mulets sont les suivantes: Chevaux de selle et de voiture, 1000; Bons chevaux de trait, 1000; Chevaux de selle et de voiture, 1000; Bons chevaux de trait, 1000; Chevaux de selle et de voiture, 1000; Bons chevaux de trait, 1000.

M. Vaillant, un socialiste représentant une circonscription du département de la Seine, a demandé l'adoption du système automatique d'attache américain, déclarant que la moitié de la mortalité parmi les employés des chemins de fer français était due au système imparfait d'attache.

REMOQUEUR COULÉ À MOBILE.

Mobile, Alabama, 20 janvier.—Le remorqueur Hero a été coulé ce matin à huit heures par un chaland remorqué par le vapeur Captain Sam. Robert Davidson, le mécanicien du Hero, n'a pu s'échapper et a été noyé. Son corps n'est pas encore retrouvé.

DEMANDES.

Aller au public des machines à coudre, des berceuses, des gramophones, des lampes, des albums, etc. Présentez-nous des Purple Trading Stamps, 109 rue Canal, et tout cela vous appartient.

HOTEL ST-CHARLES. Nouvelle-Orléans, La. Entièrement rénové, 100 chambres, cuisine européenne, \$1.50 par jour, etc.

GLACE ET EAU DISTILLÉE. CRESCENT ICE CO., 224 rue St-Charles.

\$2.75 MANTALE POUR LA PÉRIE. UN VÉRITABLE MAINTALE KINTOSH IMPERMEABLE de \$5.00 pour \$2.75.

LES PREPARATIFS DES FUNERAILLES DU GENERAL LAWTON.

Washington, 20 janvier.—D'après les arrangements déjà faits par le département de la guerre les restes du général major Henry W. Lawton, des volontaires des Etats-Unis, tué à San Mateo, Ile de Luzon, le 13 décembre dernier, seront inhumés au cimetière national d' Arlington, le jour suivant leur arrivée à Washington.

VENTES INSCRITES AU BUREAU DES ALIENATIONS. Mme C. T. Caruthers à A. Monteleone, un terrain borné par les rues Douane, Royale, Bienville et Passage de la Bourne, \$15,000.

CHEVAUX ET MULETS. Les recettes pour les chevaux et mulets sont les suivantes: Chevaux de selle et de voiture, 1000; Bons chevaux de trait, 1000; Chevaux de selle et de voiture, 1000; Bons chevaux de trait, 1000.

tion de State Street, tandis que le roulement du fiacre se perdait du côté opposé. Sans proférer une parole, Rob Jocelyn emboîta le pas sur les talons de l'homme, tandis qu'Harry Gordon descendait la rue par laquelle avait disparu le véhicule.

Dans un carrefour, un attroupement de populaire obstruait la circulation, arrêté par le boniment d'un camelot en train de pérorer. Harry évita le rassemblement, se coulant dans une voie latérale, une de ces ruelles douteuses si nombreuses à Chicago.

Cette rue était relativement calme. Notre héros s'y enfonça, de plus en plus perdu dans le dédale de ses réflexions. Tout à coup, et comme il dépassait une maison décente d'aspect devant laquelle stationnait une voiture, la ruade d'un cheval le tira de sa préoccupation. Un regard lui suffit pour constater, ce qu'il était bien là, le même équipage qui venait d'amener de State Street la compagnie d'ice-louche personnage dont Jocelyn cherchait à recomposer l'odyssée.

—Ha! ha! pensa Gordon, serait-ce la tanière où gisent ces agresseurs? Attention! soyons prudents. Je suis là dans de mauvais parages, et je ferai peut-être sagement de faire un demi-tour. Il en était là de son monolo-

gue quand un cri déchirant, parti des étages supérieurs, le fit soudain tressaillir. Il s'arrêta, irrésolu, mais l'appel retentit de nouveau, plus impérieux et plus strident.

—Au secours! Au secours! clama une voix de femme. Au meurtre! A l'assassin!

TROUVAILLE.

—Au meurtre! Ce cri résonna poignant et tragique, plus tragique peut-être par cet éclatant soleil qui inondait les façades des maisons. Mais Gordon ne perdit pas un temps précieux en considérations psychologiques. D'instinct, en deux bonds, il s'élança dans l'immeuble, ébranlant la porte d'un vigoureux coup de poing. Contrairement à ses prévisions, le verrou n'était pas poussé, et le battant, fermé d'un simple loquet, céda aisément sous sa pression.

tendaient toujours des gémissements et des invectives. Le groupe qui s'était écarté à son approche, groupe de femmes affolées, ne pouvait guère lui prêter assistance. Le jeune homme s'avança, s'arc-boutant contre le chambranle, de toute la vigueur de ses muscles tendus, il s'acharna après les charnières. D'ailleurs, c'était par bonheur une de ces maisons de carton, bâclées en vue des locations, où rien d'est solide ni résistant. Un dernier effort abattit définitivement l'obstacle et l'assassinilat se trouva subitement en face d'un homme de haute stature qui foudroyait sur lui ayant lâché sa victime et tout prêt à jouer du couteau, si cette extrémité lui paraissait nécessaire pour assurer son salut.

Ce qu'il fallait à tout prix, c'était lui couper la retraite. Gordon se campa résolument sur le seuil. Le misérable eut un hurlement de rage et se précipita pour ramasser une lame gisant à terre non loin de la victime. Mais son adversaire l'avait devancé. Avec son agilité d'être jeune et son sang froid d'homme brave, il avait saisi une chaise, renversée au cours de la lutte récente, et avant que l'assassin ne se fût redressé, il l'étendit à ses pieds, étourdi par la violence d'un coup qui venait d'asséner.

Puis il bondit jusqu'à l'homme, criant aux comparées de ce drame:

—Mais entrez donc, sacrebleu! Pendant que j'm'occupe de celui-ci, qu'attendez-vous pour secourir cette malheureuse!

MAIS ENTREZ DONC, SACREBLEU!



SEARS, ROEBUCK & CO., CHICAGO. (Sears, Roebuck & Co. sont entièrement d'accès de confiance—Éditeur.)